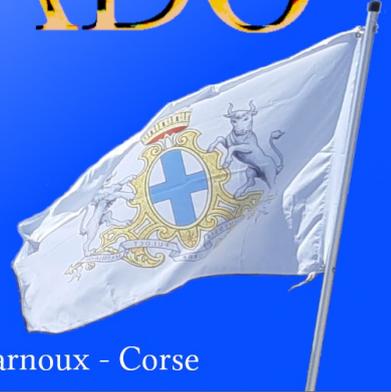




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DES RAISONS DE VIVRE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Comme nous ressemblons tous un peu à ce voyageur qui avait oublié en chemin le but de sa route, il faut se poser une question et y répondre. Avons-nous des raisons de vivre ? Étrange question ; me direz-vous. Pas si étrange pourtant car bien souvent nous vivons, et les charmes de la vie, ou bien ses tristesses, nous cachent le but vers lequel nous marchons et la signification profonde de ce mot : vivre. Nous ne pouvons pas abandonner au hasard une existence entière.

Nous partons, nous voulons savoir où nous allons et puisque agir c'est choisir, nous avons besoin pour guider nos choix d'une système de valeurs bien réfléchi et qui nous rassure. Le catholique a ici toute sécurité. Il s'appuie sur l'Évangile, la Tradition, l'Église. Jésus-Christ a illuminé la vie dit saint Paul, c'est-à-dire qu'il en a montré le sens, mais aussi que le sens de la vie est inclus en la personne même de Jésus-Christ puisque comme Dieu il est le but, comme homme le voyageur, comme source de grâce l'agent propulseur qui permet de faire la route. Il suffit de regarder Notre-Seigneur Jésus-Christ pour avoir le sens de toute chose, et de soi-même et de sa destinée. Nous ne nous rendons pas compte suffisamment de telles profondeurs. La doctrine est à notre disposition dans des documents qui ne prêtent pas à équivoque, par exemple, relire le catéchisme du concile de Trente. La doctrine en tout cas est celle-ci : nous sommes fils de Dieu, de par notre baptême et donc appelés à partager son intimité, non pas seulement dans une autre vie, mais dès maintenant, car le royaume de Dieu est en nous, dit notre Évangile. Ce fait a pour conséquence de nous obliger à nous envisager nous-mêmes selon Dieu, conformément aux pensées de Dieu, afin de réaliser avec lui l'éblouissante idée qu'il se fait de nous, êtres grands et purs, « saints » au sens primitif, c'est-à-dire séparés de la masse inconsciente ou perverse.

Une autre conséquence découlant de la première, sera d'organiser nos rapports et de diriger notre vie en accord avec notre être et notre rapport essentiel qui est notre rapport avec Dieu. Tout est là, et rien ne saurait y échapper. Voilà notre règle de vie ; elle nous libère de tout entraînement, elle magnifie toutes nos démarches en les reliant à l'objet suprême, assure l'aboutissement de tout et même dans l'échec apparent. Car là où est Dieu, il n'y a jamais de déboire. Voilà notre programme, il est composé d'éléments dont la mise en ordre est parfois laborieuse au point de nous désespérer. Nous aurions tort néanmoins de céder à l'inquiétude. Il faut y mettre notre bon vouloir. Les anciens exprimaient la perfection de l'homme et ainsi le but de la vie dans une formule sommaire « *une âme saine dans un corps sain* », formule vraie bien que manquant du surnaturel. Le catholique peut faire face à tout, car uni à la volonté de Dieu il a de quoi surmonter ou vaincre les surprises du sort. Il est fort avec Dieu. Aussi, maître de sa destinée, il lui suffit de la reconnaissance et de lui donner l'adhésion de son cœur.

Au total, notre raison de vivre, c'est de devenir pour notre compte des hommes complets dans la mesure de nos possibilités et de nos ressources. Des hommes complets, c'est-à-dire des hommes droits, intègres, épanouis selon toutes leurs facultés, et utiles. Par exemple, des artisans de bonheur pour une famille, un choix de vrais amis, une patrie. Et puisque notre alliance avec Dieu dépasse les bornes de la nature pour accéder au mystère, nous avons comme raison de vivre d'être ou de devenir, comme élément constituant de l'Église, un membre de la communion des saints. L'absence de toutes ces raisons de vivre ne peut que nous laisser à la vulgarité et au néant de l'homme pécheur. Le sens de la vie répond à la dimension de l'homme sous le ciel. Il répond au

sens de l'univers rénové par l'Incarnation. Le poteau indicateur c'est la croix plantée au cœur du monde et dont l'ombre s'étend sur tous comme un sublime rappel.



A vos yeux de catholiques, rien ne devrait paraître aujourd'hui d'une nouveauté plus opportune que l'Évangile et dans l'Évangile, son début, le sermon sur la montagne. Lisons, si vous le voulez bien, les premiers mots : « *Bienheureux les pauvres en esprit* », là notre pensée part dans les directions où elle rencontre tous les objets de notre existence faussés par l'argent, toutes les âmes amoindries ou corrompues par la cupidité, et au contraire l'admirable liberté et fécondité des âmes et des choses qui n'ont pas été contaminées par cette peste. Le monarque et le vagabond sont ici *ex aequo* ; le milliardaire et le *smicard* y sont également intéressés, chacun en ce qui le concerne, et vous introduiriez dans le monde une nouveauté admirable, si vous les décidiez à un détachement qui ne ferait nul tort à la puissance heureuse de l'argent, qui au contraire le rendrait à sa seule fonction : servir la vie au lieu de lui forger des chaînes. Prenez l'exemple de saint Louis, qui avait un grand esprit de pauvreté. Il donnait à la cour des fêtes somptueuses. C'était son rôle. L'éclat du trône y gagnait, la France rayonnait et l'âme de saint Louis restait modeste et libre. Cette liberté, un pochard ne l'a plus et même s'il ne dilapide que dix sous, son âme est esclave.

L'esprit de pauvreté nous manque. Dans le privé comme dans le public, combien nous faisons état de besoins artificiels comme s'ils étaient naturels et aux dépens de la nature elle-même. Nous faisons passer la coquetterie avant la propreté, la bombance avant la santé, le cocktail avant l'honnête produit de nos vignobles, le salon

avant la chambre des enfants, le cinéma avant la veillée en famille, les distractions plus ou moins saines avant l'étude. La publicité a fait croire à la jeune fille qu'elle était déshonorée si elle ne ressemblait pas à une poupée de catalogue ou pire. On lui a vendu du ridicule, de l'impudique et de la ruine. C'est ce qu'on appelle créer des débouchés, faire marcher le commerce. Le commerce marche peut-être, mais c'est nous qui ne marchons plus bien souvent si ce n'est sur la tête. Partout règne l'artificiel, le bluff coûteux producteur de plaisir en surface et jamais de joie. Les exemples sont innombrables et, en analysant toute notre vie, on s'apercevrait que notre civilisation est faussée de haut en bas et qu'un changement radical s'impose.

Si j'ai faim, je mange. Quant j'ai mangé à mon appétit, c'est fini, et un défilé de soixante plats ne me nourrirait pas davantage, il m'empoisonnerait. Généralisez le cas et vous avez cet empoisonnement de nos existences par l'excès, par le dévergondage de la consommation et des dépenses qui en sont la mesure. L'esprit de justesse, de modération, de sagesse, c'est cela l'esprit de pauvreté.

C'est vers des objets qui ne se mesurent pas à prix d'argent que se trouve un noble cœur. Que nous dit ensuite notre code sacré ? « *bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés* ». Bienheureux ceux qui pleurent, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire, acceptez l'épreuve quand elle est normale et ne courez pas après les fausses joies. Il y a des épreuves normales : celles du travail, celles de la discipline, de la vie commune, celles qui nous viennent d'une nature des choses souvent hostile par accident, mais après tout nourricière et protectrice.

Tout cela nous devons l'accepter comme une condition de la vie et de la destinée, par suite comme un bonheur, si au total, et de par Dieu notre destinée est heureuse. Mais nous voulons le bonheur sans le payer !

Nous refusons de considérer qu'une souffrance n'est jamais qu'un arrêt momentané de nos joies. Nous voulons le fruit du travail sans la peine du travail ou même sans le travail, le fruit de la discipline sans les contraintes de la discipline, les plaisirs de l'amour sans ses charges, les bénéfices de la vie sociale sans subordination, sans collaboration, sans support, et aux rudesses de la nature, qui sont saines à un certain degré, nous leur substituons un confort énervant et qui nous désapprend la vie véritable.

Notre espèce n'est pas en progrès loin de là et à tous les niveaux. Où en est la raison ? N'est-elle pas simplement dans le refus des contraintes naturelles, dans la recherche des aises, dans la méconnaissance de la loi de l'effort et de la souffrance annexée providentiellement à tous nos biens ?

Notre code sacré nous dit encore : « bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre ». Il faut avouer que l'Évangile ici n'a pas eu peur du paradoxe. On ne voit guère aujourd'hui que les doux possèdent la terre, mais bien plutôt les accapareurs et ceux qui sont envahis par la haine. Mais comment la possèdent-ils et pour combien de temps ? Le perpétuel jeu de massacre et les perpétuels recommencements de l'histoire ne sont-ils pas l'effet de rapports faussés à la base, d'égoïsmes intempérants où le refus de la vraie justice aggrave celui de la douceur et de la charité ? Le jour où à la loi du talion sera substituée celle de la charité et du pardon chrétien, un peu de bonheur pourra fleurir sur la terre. Il ne s'agit pas pour autant de devenir un troupeau bêlant. Jésus ne bêlait pas, il parlait haut et fort quand c'était nécessaire, et même avec une sainte colère. L'Évangile nous dit ce que sont les doux qui posséderont la terre. Pourquoi ? Parce que les autres ne font que l'écharper et s'en partager les lambeaux. Cela n'est pas une possession mais un accaparement à terme et le temps est toujours à venir où la paisible

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'AVRIL



Pour remercier Notre-Seigneur et
pour le consoler de nos ingratitude

possession des biens de Dieu pourra rasséréner les humains.

Au lieu de reprendre les mêmes erreurs avec quelques caprices du nom de nouveautés, remontons à la nature, aux lois inviolables, aux lois protectrices, à ces lois que Dieu a posées en sagesse et que notre folie transgresse sans souci.

Voilà donc quelques raisons de vivre qui doivent porter en vous l'enthousiasme de la grâce pour faire de vous de vrais catholiques et maintenir cet enthousiasme chrétien en vous et autour de vous ●

(d'après les écrits du P. Bellouard O.P.)



LES RELIQUES DE LA PIERRE D'AUTEL DE L'ÉGLISE ST-PIE X

On nous a souvent demandé quelles reliques de saints martyrs reposaient dans la pierre d'autel du maître-autel de St-Pie X.

La réponse vous est donnée par Mgr Lefebvre lui-même.

Cette pierre d'autel a été consacrée le
7 janvier 1984 à l'église St Pie X à Marseille par
son excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, ancien
archevêque-évêque de Tulle.

Elle contient les reliques des Saints Martyrs
Prosper, Pasteur, Félicien.

Fait à Marseille le 7 janvier 1984

+ Marcel Lefebvre

LETTRE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE, EUGÈNE DE MAZENOD À MGR. L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS, JEAN-JACQUES FAYET

suite de l'article de l'Acampado n°168

Je donnerais à cette lettre trop d'étendue, si je voulais citer en détail les monuments qui existent en notre faveur depuis la renaissance de nos archives, qui néanmoins ont éprouvé encore bien des malheurs par l'incendie et le pillage, sans parler des dévastations d'un récent vandalisme.

J'indiquerai cependant plusieurs titres en notre faveur : un acte de donation de la vallée de St-Maximin aux Cassianites porte la date de l'an 1000, une autre pièce atteste qu'en 1038 la principale église d'Aix était sous le vocable de St-Maximin ; en 1060, cette même église est encore désignée sous ce nom dans un acte dressé à l'occasion de la cérémonie de sa réconciliation. Un procès-verbal signé en 1403 par l'archevêque d'Aix, celui d'Arles et les Évêques de Cavaillon, de Fréjus et de Riez, dit qu'ils ont consacré le maître-autel de la Cathédrale d'Aix en l'honneur de Saint-Maximin et de sainte Marie-Magdeleine, parce que ces Saints ont été les premiers fondateurs des Églises d'Aix. Un ancien bréviaire d'Arles qui est du XIII^{ème} siècle, et que l'on trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque du Roi à Paris, renferme l'office de nos saints tutélaires et spécialement celui de saint Lazare de Béthanie, qui est qualifié évêque de Marseille et martyr ; on en voit autant dans un autre bréviaire particulier de l'église de Marseille en usage avant le concile de Trente.

Il est impossible d'assigner l'époque où l'on a commencé à rendre un culte à saint Lazare, premier évêque de Marseille. La pape Benoît IX, dans une bulle de 1040, énumère ses reliques parmi celles que possède l'abbaye de Saint-Victor à Marseille. En 1117, Raimond, évêque de Marseille, ordonne la translation solennelle du chef et de quelques ossements de saint Lazare, et fait placer dans une châsse ces reliques qui étaient depuis longtemps dans son église.

L'archevêque d'Aix et les évêques de Marseille, de Digne et de Riez, dans un acte de 1252, attestent avoir consacré l'autel du monastère de Montrieu « en l'honneur de Dieu tout-puissant et du bienheureux saint Lazare, que N.-S. J.-C. ressuscita quatre jours après sa mort et qui fut premier évêque de Marseille. »

La Cathédrale d'Autun fut consacrée sous le titre de saint Lazare en 1130, par le pape Innocent II. Ce titre lui fut donné parce qu'elle se glorifie de posséder les reliques de ce Saint apportées de Marseille en 957, selon les

historiens de l'église d'Autun et selon d'autres dont l'opinion semble plus probable eu 859 ; on croit qu'on voulut les soustraire aux barbares qui infestaient la Provence ; l'église d'Avalon produit un document de 1077, qui montre qu'à cette époque elle croyait posséder une partie du chef de saint Lazare et la tenir aussi de Marseille.

La tradition d'Autun et d'Avalon s'accorde parfaitement quant au fond avec la nôtre, et la confirme. Un office du monastère de Vézelay en Bourgogne, renferme une semblable confirmation en attestant formellement l'universalité et l'ancienneté de notre croyance dans le XI^{ème} siècle. L'Angleterre nous fournit aussi des témoignages : Gislebert, abbé de Westminster, qui vivait dans le XI^{ème} siècle, voulant prouver l'identité de la pécheresse de l'Évangile et de Marie de Béthanie, tire une preuve d'une sculpture qui se voyait, comme elle se voit encore, sur le tombeau de cette Sainte en Provence, où il dit qu'elle vint avec saint Maximin.

Tous les écrits qui nous restent du XI^{ème} siècle sur sainte Magdeleine (et il y a surtout plusieurs sermons qui en parlent) attestent la croyance universelle à notre tradition dans cette époque. Il paraît que dès-lors les pèlerinages au tombeau et au lieu de la retraite de la sœur de Lazare étaient nombreux. Déjà d'après l'historien du royaume d'Arles, Guillaume Geraud fils d'Othon, se rendit, en 935, d'Arles à Marseille et de là à la Sainte-Baume, pour visiter le lieu que sainte Magdeleine avait sanctifié par sa pénitence et rendre grâces à Dieu du succès de ses armes; plus tard saint Louis s'y rendit également, ainsi qu'à Saint-Maximin, au retour de sa première Croisade : *Après ces chouses*, dit Joinville, *le roi se partit d'Yères, et s'en vint en la cité d'Aix en Prouvence, pour l'onneur de la benoïste Magdaleine, qui gisait à une petite journée près... et fusmes au lieu de la Basme en une roche moult haut, là où l'on disait que la sainte Magdaleine avait vesqu en hermitage longue espace de temps.* Or, le pieux empressement du saint roi qui est tout spontané, indique assez combien la pratique de ce pèlerinage était répandue. Il est à remarquer cependant que celui de saint Louis à la Sainte-Baume et à Saint-Maximin, est antérieur de vingt-cinq ans à l'invention des reliques de sainte Magdeleine, aussi bien que tous les titres que j'ai produits. Mais que penser de Launoy qui n'a pas craint de hasarder la conjecture que de cette invention en 1279 dataient notre tradition et la dévotion à nos saints Patrons ?

Je ne saurais discuter ici les arguments

employés contre nous par le docteur Launoy, auteur condamné, dont tout le monde connaît l'esprit frondeur, et qui, d'ailleurs, était mû à ce sujet par un sentiment d'hostilité contre l'ordre de Saint-Dominique, dépositaire des reliques de sainte Marie-Magdeleine ; mais j'affirme sans crainte que les arguments de Launoy ne résistent pas à un examen impartial et éclairé. Il n'y en a pas un seul qui conserve sa force, bien qu'ils aient été souvent répétés. Les autres systèmes inventés depuis comme objections croulent pareillement sous les coups d'une saine critique. Nos preuves négatives sont péremptoires et les preuves positives assez fortes, pour établir la vérité de notre tradition sincèrement soutenue par des hommes dignes de confiance pour leur savoir et leurs lumières ; parmi ses défenseurs, aux noms des pères Pagi et Noël-Alexandre, deux hommes de si vaste science et de si judicieuse critique, je joindrai celui de l'un des continuateurs de Bollandus, du savant père Sollier, étranger à la Provence et qui a fait, avec autant de sagacité que de justesse, la réfutation de Launoy.

Mon illustre et saint prédécesseur M. de Belzunce a repris avec succès l'argumentation de ceux qui avaient écrit avant lui pour défendre la cause de notre province, et aujourd'hui un prêtre distingué, M. l'abbé Faillon, de la congrégation de St-Sulpice, après avoir publié en 1835 un essai remarquable à l'appui de la même cause, prépare sur ce sujet un grand et bel ouvrage, pour lequel il a réuni les matériaux les plus importants et qui d'après ce que j'en connais, ne laissera, j'espère, plus rien à désirer ; peu d'Églises particulières pourront mieux que nous prouver leur antique origine.

J'ose, Monseigneur, recommander à votre attention cet ouvrage bientôt prêt à paraître et j'ai la confiance

qu'ayant, après l'avoir lu, reconnu nos titres, vous nous donnerez dans une seconde édition de votre examen une place plus honorable que dans la première. C'est là une sorte de réparation qui ne peut coûter, j'en suis certain, à votre justice. Mais en attendant, il ne faut pas que l'immense succès de votre livre nous soit contraire et que des préventions trop répandues s'accréditent encore de la juste réputation acquise à votre admirable défense de l'Église de France. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je donne à ma réclamation une publicité qui, en faisant suspendre, jusqu'à plus ample informé, le jugement défavorable que provoque une insinuation de votre part, empêche l'erreur de prescrire sous le puissant patronage de votre talent.

Veillez agréer l'assurance du sincère et respectueux attachement avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

† C.-J.-EUGENE, Évêque de Marseille.

Marseille, le 28 février 1846 ●

N.D.L.R.- La signature de cette lettre, limitée au seul prénom suivant l'usage épiscopal, est celle du :

Bienheureux Mgr Charles Joseph Eugène de MAZENOD né à Aix-en-Provence en 1782 - baptisé en l'église de la Madeleine à Aix - ordonné évêque le 14 Octobre 1832. Puis nommé et intronisé le 24 Décembre 1837 au siège épiscopal de MARSEILLE où il a développé son apostolat épiscopal jusqu'à sa mort le 21 Mai 1861.



LA CROIX ET L'AUTEL

~ M. l'abbé Patrick Sheahan ~

suite de l'article de l'Acampado n°168

La Messe n'est pas seulement une prière, ni seulement une cérémonie commémorative, ni même ne consiste seulement à être l'expression de la Présence réelle du Christ sur l'autel. Bien sûr, Jésus est vraiment présent pendant la messe, mais la messe est encore quelque chose de plus. C'est l'immolation réelle de Jésus sur l'autel. Jésus-Christ s'est offert sur la croix à Dieu le Père pour être une offrande de rédemption éternelle par la puissance de la Messe.

Comme l'explique le Concile de Trente, le Christ a voulu que son sacrifice sur la Croix soit perpétuel, « *parce que son sacerdoce ne devait pas être éteint par la mort, pour laisser à l'Église, sa chère épouse, un sacrifice visible tel que la nature des hommes le requérait, par lequel ce sacrifice sanglant, qui devait s'accomplir une fois en la croix, fût représenté, la mémoire en fût conservée jusqu'à la fin des siècles, et la vertu si salutaire en fût appliquée pour la rémission des péchés que nous commettons tous les jours* » (Trente Session 22 Ch1) L'homme bénéficie de la Passion du Christ par le sacrifice de la Messe, et

c'est ainsi que l'homme reçoit la " *vertu salutaire* " achetée par le Christ au Calvaire. Ainsi, le sacrifice de la messe possède la double marque de la divinité : l'unité et de la perpétuité. C'est un seul sacrifice, le même sacrifice offert par le Christ et il est perpétuel afin que toute l'humanité puisse participer avec le Christ à l'acte de rédemption pour la gloire du Père et le salut des âmes.

Par conséquent, pour que cette réalité soit vraie, le sacrifice de la Messe doit être un véritable sacrifice. « *Si quis dixerit in Missa non offerri verum et proprium sacrificium, anathema sit* » (Trente Sess. 22 can 1). La messe est vraiment un sacrifice. Comme il a été expliqué ci-dessus, pour avoir un vrai sacrifice, trois choses sont nécessaires : le prêtre, la victime et l'immolation. Ce sont les éléments essentiels d'un sacrifice et sans eux, il n'y a pas de sacrifice. La Messe possède nécessairement ces trois conditions essentielles. Dans le sacrifice de la messe, le prêtre offre l'hostie à Dieu, après quoi il consomme l'hostie comme une immolation. C'est un véritable sacrifice offert à Dieu. En fait, dans la messe, il est absolument nécessaire qu'il y ait la consécration des espèces sacrées, offerte par le prêtre, et la consommation des espèces sacrées afin de compléter l'immolation du sacrifice. Sans ces deux aspects de la messe, la double consécration et la communion du prêtre, il ne peut y avoir de véritable sacrifice et, par conséquent, aucune messe valable. Maintenant, alors qu'il est facile de voir comment la messe peut être un vrai sacrifice, il nous faut une plus grande foi pour croire que c'est un sacrifice " *propre* ". En utilisant le mot " *propre* " en ce qui concerne la messe, le Concile de Trente ne l'entend pas dans le sens d'un sacrifice distinct, la Messe étant distincte des autres Messes offertes et le sacrifice du Calvaire, mais plutôt, que le sacrifice de la Messe n'est pas une métaphore ou simplement un souper commémoratif. Le sacrifice de la messe est en réalité le sacrifice du Calvaire et aucun autre. (*St. Thom. Q83 art 1 ad1*).

Les deux sacrifices ont une unité intime qui les rend inséparables et cette unité vient du fait qu'ils ont le même prêtre, la même victime et la même intention pour l'immolation. Le prêtre est le même. Jésus-Christ est le grand prêtre. Il est le médiateur entre Dieu et

l'homme, possédant à la fois la nature divine et la nature humaine. Le Verbe incarné s'offre lui-même pendant la Passion, « *Voici pourquoi mon Père m'aime ; C'est que je donne ma vie, pour la reprendre* » (*Jn 10 :17*). Dans la Messe, le Christ est aussi prêtre. Bien qu'il ne soit pas visible pendant la messe, c'est toujours lui qui offre la victime. La nuit de l'institution du sacrifice perpétuel de la Messe, le Christ a également institué le sacerdoce catholique afin qu'il puisse offrir son sacrifice à travers eux en tout temps. Le prêtre pendant la messe est l'instrument du Christ. Tout comme nous pouvons utiliser des instruments pour accomplir différentes œuvres, par exemple pour peindre un tableau au pinceau, le Christ peut aussi utiliser des instruments pour accomplir son sacrifice. La différence est qu'il utilise des instruments humains. C'est pourquoi, pendant la consécration du Corps du Christ, le prêtre dit « *Ceci est Mon Corps* » et non « *Ceci est le Corps du Christ* » parce que le prêtre dit ces paroles au nom du Christ de qui il n'est qu'instrument.



La Victime dans la Passion est aussi Jésus Christ. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Dans la Messe, c'est la même victime qui est offerte. Jésus-Christ se soumet de nouveau à la volonté des hommes en se rendant présent sous les espèces du pain et du vin. « *L'être qui se cache ainsi sous les apparences du pain est le même qui vit et règne à la droite du Père* ». Il est vraiment une victime dans la Sainte Eucharistie et non seulement par la séparation symbolique de son Corps et de son Sang au moment de la double consécration, mais aussi par

l'humiliation à laquelle l'état de l'Eucharistie le réduit. Dieu Tout-Puissant se soumet à l'existence sacramentelle et aux lois des créatures inanimées. Une fois de plus, Dieu se permet d'être soumis à ses créatures. Buathier décrit la victime du Christ dans l'Eucharistie tout à fait poétiquement, mais avec véracité. « *Quel abîme entre la gloire de son trône et l'obscurité de son autel ! Quel contraste entre sa nature et son état ! Il est la Lumière, et on ne le voit pas. Il est la Beauté, et il a moins d'éclat que la fleur des champs. Il est la Richesse, et nul n'est plus pauvre. Il est l'Immensité, et la moindre parcelle le renferme. Il est la Vie, et il demeure sans mouvement, sans action sensible, enseveli comme un mort dans le suaire des espèces.* » Alors qu'il ne peut plus mourir, le Christ continue d'être une victime pour l'humanité au moyen de la Sainte Eucharistie de la Messe.

Dans cette offrande du Christ-Victime par le Christ-Prêtre, l'intention de son immolation est restée toujours fixe. Il est offert pour l'honneur et la gloire du Père et pour le salut des hommes. Dans le cœur du Christ, cette intention n'a jamais cessé et n'a jamais changé. L'intention du sacrifice au Calvaire et du sacrifice de la Messe vient de la disposition intérieure du Christ à tout donner au Père par amour pour Lui. C'est Sa raison pour prendre une chair humaine, c'est Sa raison pour mourir sur la Croix, c'est le motif de toutes Ses actions. Cette oblation intérieure, l'intention qui jaillit de son immense charité d'offrir tout au Père, est signifiée et trouve son expression dans le Sacrifice du Calvaire et dans le Sacrifice de la Messe. C'est comme un feu qui s'étend, enflamme tout ce qu'il touche. Cette oblation intérieure enflamme toutes les actions du Christ. C'est le même acte de la volonté du Christ s'offrant. Et parce que cette intention est unique et n'a jamais changé, la Croix et l'Autel sont le même sacrifice.

Néanmoins, il serait insensé de dire qu'il n'y a pas de différence entre les deux sacrifices. Le Sacrifice de la Croix a eu lieu il y a deux mille ans, dans un pays lointain. La Victime Divine a souffert sur la Croix. Son sang a coulé le long des poutres de bois. Il y avait des soldats romains, des pharisiens qui se moquaient de lui, et des gens qui se tenaient là et regardaient avec un mélange de déception et de ridicule. Pourtant, dans le sacrifice de la messe, le cadre est totalement différent. Le sacrifice est offert en silence sur l'autel d'une église. Il n'y a pas de souffrance ni d'immolation sanglante. Les gens se rassemblent, non pour se moquer de la Victime divine, mais pour l'adorer dans le silence et la prière. C'est une action paisible et sans violence. Le cadre entre les deux est très différent. Toutefois, cela ne signifie pas que les sacrifices eux-mêmes sont distincts. Ils possèdent tous deux les mêmes trois parties nécessaires pour un sacrifice : le prêtre, la victime, et l'intention d'immolation. La manière dont ils diffèrent est la manière de l'immolation, l'une étant violente et sanglante tandis que l'autre calme et sans violence réelle envers la Victime. La raison pour laquelle cette différence ne fait pas deux sacrifices distincts est qu'il s'agit d'une différence accidentelle. Cela n'affecte pas l'essence même du sacrifice. Prenez par exemple un homme qui un jour porte une chemise bleue et le lendemain décide de porter une chemise rouge. Parce que cet homme ne porte plus une chemise bleue mais maintenant une chemise rouge, cela signifie-t-il qu'il est maintenant une personne différente de celle qu'il était la veille ? Non, il est toujours le même homme. On pourrait dire que porter une chemise différente ne change pas ce qui constitue une personne. Ce changement accidentel de chemise de couleur à une chemise de couleur différente n'affecte pas l'essence de l'homme. Donc, c'est la même idée avec le sacrifice du Christ. Le lieu, le temps, la manière de l'immolation tout en étant très

différents entre les deux, ne change pas le sacrifice du Christ, tout comme le fait de porter une chemise différente ne change pas une personne.

Alors que le but de la Messe est de perpétuer le mémorial du Calvaire et de reproduire sur l'autel la réalité du Sacrifice de la Croix, le Christ a également institué la Messe directement pour le bénéfice de l'humanité. Répandant Son sang jusqu'à la dernière goutte, Christ a fait une réparation suffisante pour les péchés de l'homme. Il a brisé les chaînes de l'esclavage du péché et mérité les grâces pour que ses créatures reviennent à lui. Néanmoins, le sacrifice sur le Calvaire ne donne pas directement à l'homme les grâces que le Christ y a méritées. « *Qui pro vobis et pro multis* », comme le Christ l'a enseigné à ses prêtres. Cependant, jusqu'à maintenant, nous avons dit que la Passion du Christ était pour la rémission de tous les péchés. Pourquoi ne dit-il pas que Son Précieux Sang a été versé pour tous, " omnibus ", et non pour beaucoup, « *multis* » ? Comment peut-on comprendre ces paroles du Christ ?

La Passion du Christ a rouvert les vannes du ciel, fermées par le péché de nos premiers parents. Par la Passion du Christ, l'homme est disposé et prêt à recevoir les grâces pour être uni au Christ et aller au Ciel, mais le Christ ne force pas l'homme à recevoir sa grâce. Il respecte toujours le libre arbitre de l'homme et veut qu'il l'utilise pour choisir Dieu. Ainsi, alors que le sacrifice de la Croix mérite toute grâce, c'est par le sacrifice de la Messe que ses mérites sont donnés et appliqués à l'humanité. En un mot, la Croix est la source et l'Autel est le canal. Les grâces méritées par la Croix jaillissent comme de l'eau vive qui est ensuite dirigée et transférée par la Sainte Messe à tous ceux qui viennent boire de l'eau vive de la grâce. « *Pour nous, l'immolation sur Golgotha resterait inefficace sans la messe qui apporte les grâces et les distribue. Tous les sacrements tirent leur pouvoir du sacrifice de la Croix et tous en communiquent les mérites, mais parce que seule l'Eucharistie reproduit et renouvelle ce sacrifice, elle est le centre des autres sacrements et c'est leur fin* ». Tous les sacrements confèrent leur grâce, même le baptême, en vue du sacrifice de la messe. La Messe est notre lien avec le Calvaire et donc toute notre vie doit dépendre de la Messe, car sans cette connexion nécessaire de la Messe, nous ne sommes pas en mesure de recevoir les grâces gagnées pour nous par le Christ sur le Calvaire. Elle est vraiment la source de la vie chrétienne, parce qu'elle nous apporte la Passion du Christ. Nous bénéficions du sacrifice de la Croix dans la mesure où nous assistons au sacrifice de la Messe. « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* » (Jn 7 :37).

Le Christ dit que Son Sang est versé pour beaucoup, mais pas pour tous, parce que tous ne bénéficieront pas des mérites de Sa Passion. Tous n'entreront pas dans le sacrifice du Christ en assistant à la messe et en

recevant les autres sacrements. Le Christ ne voulait pas que nous recevions passivement notre salut d'une commémoration de sa mort, mais plutôt que nous participions à sa passion et à sa mort et que nous travaillions à notre propre rédemption en union avec lui. Nous le faisons par la messe. Comme le dit saint Paul, « *J'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions du Christ* » (*Colossiens 1 :24*). Les sacrements sont notre lien avec le mystère de notre rédemption. Ce sont des signes établis par le Christ qui sanctifient les hommes. Notre sanctification et notre salut doivent venir des sacrements.

Nous ne devons pas traiter la Messe simplement comme une dévotion, elle doit faire partie intégrante de notre vie. C'est le seul moyen de notre sanctification. Le seul acte de religion qui est agréable à Dieu est le sacrifice de son Fils et notre propre sanctification dépend de notre union au Christ et au Christ crucifié. « *Ce que nous sommes, ce que nous avons de valeur, "l'estime" que Dieu peut avoir de nous, la mesure par laquelle le Bon Dieu nous juge, sera désormais pour toute créature son union à Notre Seigneur Jésus Christ.* » (*La Messe de toujours*). La Messe a le pouvoir de convertir les hommes,

de sanctifier les familles et de bénir les nations. Monseigneur Lefebvre, notre vénéré fondateur, en témoigne au cours de son séjour en Afrique. Et qui plus est, la Messe est le charisme de la Fraternité de la Fraternité Saint-Pie X. La divine Providence nous a chargés de défendre le sacrifice du Christ contre les erreurs d'aujourd'hui. La Messe du *Novus Ordo* attaque les trois aspects essentiels du sacrifice de la Messe. Elle cherche à réduire l'offrande du prêtre en une offrande du "Peuple de Dieu". Elle supprime la dignité et la reconnaissance de la Présence Réelle du Christ, la Victime Divine. Enfin, elle attaque l'intention pour laquelle le Christ a choisi d'être immolé, pour la propitiation des péchés de l'humanité. Avec de telles attaques contre ce qui est nécessaire pour le sacrifice, nous pouvons nous demander : "La messe du *Novus Ordo* est-elle le même sacrifice que le sacrifice de la Croix ?" Aimons et respectons ce qui est si peu aimé et respecté aujourd'hui. Ainsi, lorsque nous assistons au sacrifice de la Messe, lorsque nous contemplons cette petite hostie blanche élevée au-dessus de l'autel, regardons-la avec les mêmes yeux de foi qui nous font voir Jésus-Christ, mais crucifié ●



VENDUS À SATAN

~ Mgr Carlo-Maria Vigano ~

Le 04/12/2020

Le 19 novembre 2010, le fondateur du « *Forum Économique mondial* », Klaus Schwab a déclaré : « *Le Covid fournit l'occasion d'une réinitialisation mondiale* » répétant les propos de Jacques Attali.

(*L'Express* du 3/5/2009)

◦ Comment un virus de la grippe qui selon des données récentes de l'OMS, a un taux de mortalité (0,13 %) légèrement supérieur à celui d'un syndrome normal de grippe saisonnière (0,10 %) a pu conduire à la déclaration de la pandémie et à une série de contre-mesures pratiquement identiques dans la quasi totalité des états européens et américains ?

◦ Pourquoi les traitements pour le Covid 19 sont généralement discrédités, minimisés ou interdits alors que le vaccin est considéré comme la solution la plus efficace ?

◦ Comment est-il possible de fabriquer un vaccin,

puisque selon les déclarations des « *Centers for Disease Control and Prevention* » (CDC) américains, le virus n'a pas été isolé ?

◦ Quel antigène est utilisé si le SRAS-COV-2 ne peut être isolé et répliqué ?

Un plan mondial se fait jour aujourd'hui dans sa déconcertante réalité.

Ses artifices ayant créé une peur sociale injustifiée à propos d'une prétendue pandémie dont nous voyons aujourd'hui qu'elle n'est pas plus grave qu'un syndrome grippal normal, elle est instrumentalisée pour créer une crise sociale et économique mondiale colossale, et pour légitimer la réduction drastique des droits fondamentaux de la population.

Ses auteurs désignent cela par le « *Great Reset* », la réinitialisation globale de l'économie, de la société et des masses.

Dans ce projet, le Covid joue un rôle fondamental, en tant qu'alibi qui justifie (au pied du totem d'une science qui s'est prostituée pour servir les intérêts d'une certaine élite après avoir abdiqué sa mission de sauver des vies humaines) la privation de liberté, l'ingérence des gouvernements dans la vie privée des citoyens, l'établissement d'un pseudo-régime de santé dans lequel, contre toute évidence scientifique objective le nombre de convives, la distance entre les personnes, la possibilité d'acheter, de vendre, de respirer et même de prier sont décidés au sommet.

Dans le silence assourdissant de la hiérarchie, telle personne a imposé la fermeture des églises ou la limitation des cérémonies religieuses considérant la maison de Dieu comme un cinéma ou un musée mais en déclarant en même temps les cliniques d'avortements comme des « services essentiels ».

Paradoxes d'un pouvoir dévoyé, dirigé par des gens corrompus dans leur âme, vendus à Satan qui après avoir répété de façon obsessionnelle le mantra de la démocratie et du pouvoir qui appartient au peuple est maintenant contraint d'imposer la dictature au peuple lui-même, au nom de la réalisation d'objectifs visant à protéger les intérêts politiques et financiers de l'élite.

Les riches s'enrichissent de plus en plus tandis que les classes moyennes qui constituent le tissu social et l'âme même des nations sont écrasées.

La Révolution française a anéanti l'aristocratie occidentale.

La Révolution industrielle a anéanti les paysans et répandu la prolétarisation qui a conduit au malheur du socialisme et du communisme.

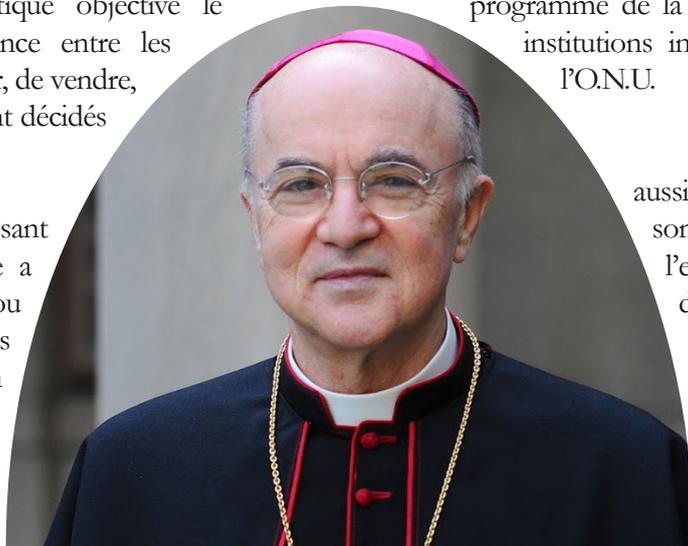
La Révolution de 1968 a démoli la famille et l'école.

Ce *Great Reset*, voulu par l'élite mondialiste, constitue l'ultime révolution qui permettra de créer une masse informe et anonyme d'esclaves connectés au réseau, confinés chez eux, menacés par une série interminable de pandémies conçues par ceux-là même qui tiennent prêt le vaccin miraculeux, vaccin dont nous ne connaissons pourtant ni l'efficacité réelle, ni les conséquences qu'il pourrait avoir.

Cette obligation devrait également être accompagnées d'un passeport sanitaire, afin que ceux qui en sont munis puissent se déplacer sans restrictions, tandis que ceux qui le refusent se verraient interdire d'utiliser les moyens de transport, de se rendre dans

les restaurants, dans les lieux publics, dans les écoles, dans les bureaux.

Que cela représente une violation intolérable des libertés individuelles, ne semble pas être un problème : ceux qui fixent ces lois n'hésitent pas à priver les parlements de leur pouvoir afin d'imposer leurs règles tyranniques, sachant que leur pouvoir subsistera tant qu'ils obéissent au programme de la *Grande Réinitialisation*, œuvre des institutions internationales telles que l'U.E et l'O.N.U.



Face à un déploiement de forces aussi massif et bien coordonné nous sommes étonnés et déconcertés par l'effronterie de ceux qui nous disent, en substance, que nous devons accepter en silence la dictature d'un groupement de pouvoir csans visage, parce qu'il en a décidé ainsi.

Nous qui croyons en Jésus-Christ notre unique Seigneur, n'avons aucune raison d'avoir peur, même contre toute raison humaine.

Nous savons que, par notre renaissance dans le baptême nous ne sommes plus des esclaves mais enfants de Dieu et qu'en conservant, avec la grâce de Dieu, l'amitié de Notre-Seigneur, nous pouvons avoir confiance en lui, en son aide providentielle et en sa puissante protection.

C'est en définitive, la vraie liberté, la liberté des enfants de Dieu qui obéissent à sa Loi non par peur mais par amour, non par contrainte mais parce qu'en adhérant à la volonté divine, ils trouveront leur parfait accomplissement et leur pleine réalisation car toute âme est créée pour la plus grande gloire de Dieu, pour la félicité éternelle en récompense de la fidélité au Sauveur.

Que nos cœurs ne se troublent pas.

Les manœuvres de ceux qui travaillent dans l'obscurité sont en train d'être mises au jour, elles se montrent dans toute leur horreur, elles révèlent leur matrice perverse et infernale, mensonges, tromperies, violences, mort, telle est la réalité crue du mal devant laquelle les gens de bonne volonté ne peuvent qu'être horrifiés.

Si Notre-Seigneur daigne écouter les prières de ses enfants, ce château de mensonges et de fraude s'effondrera misérablement, et ses créateurs devront retourner se cacher pour échapper aux rigueurs de la justice et à l'exécration du peuple ●



LES DISCIPLES DE SAINT PAUL

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n° 168

SAINT RUFUS D'AVIGNON

L'Évangile nous présente les deux fils de Simon de Cyrène : Alexandre et Rufus. Le père, dit l'abbé Granget, historien du diocèse d'Avignon, perdit toute sa grande fortune et alla habiter à Jérusalem avec ses deux enfants. Là, ils furent témoins des merveilles du Sauveur, s'attachèrent à sa suite, et les deux fils comptèrent même parmi les 72 disciples de Notre-Seigneur. Rufus paraît avoir joui d'une grande considération dans la primitive Eglise, pour que saint Paul le nomme en s'adressant *aux Romains* (XVI, 13), et les *Petits Bollandistes* (notés *Bol.*) au 22/03 le confondent avec le Lucius de Cyrène qui, in *Act.*, XIII, compte parmi les principaux à Antioche, et impose les mains à Saul et Barnabé...¹ En tous cas, l'abbé Granget précise que si *les Juifs* (in Saint Marc) forcèrent Simon à porter la croix, c'est parce qu'il était reconnu, avec ses fils, *comme ami et disciple du Sauveur*.

Mais que devinrent-ils après l'Ascension ? Il semble que saint Rufus soit d'abord allé prêcher dans la région de Thèbes, en Égypte, précédant donc de quelques années la mission de saint Marc. Il put ensuite rejoindre saint Paul à Antioche, quand sa conversion commença à faire du bruit, et précéda l'Apôtre à Rome (d'où la salutation dans l'épître...), d'où il fut envoyé en Gaule comme coadjuteur de saint Serge,² et vint prêter main forte à sainte Marthe en Avignon (plusieurs documents disent que cette ville n'eut au départ que de simples prêtres et c'est peut-être ce qui fait mettre à l'abbé Maistre en Avignon le frère de Rufus, saint Alexandre ; le premier étant, lui, consacré à l'apostolat de la ville de Tortose en Catalogne). Mais alors, pourquoi une abbaye Saint-Ruf en Avignon, tête d'une grande réforme chez les Chanoines de saint Augustin, et qui dit posséder le



corps de son Patron ?... Le mystère reste malheureusement complet (les Espagnols, eux, le font martyr à Tortose...)

SAINT CRESCENT DE VIENNE

Toujours sur le voyage d'Espagne, saint Paul dut visiter un de ses disciples qui entretemps avait fondé l'église de Vienne : saint Crescent.³ Il est présenté par l'abbé Maistre *un intime de saint Paul*, qui dut cependant se joindre à saint Pierre un moment, durant la captivité de saint Paul. C'est alors qu'avec le Prince de Apôtres on le retrouve en Espagne, et à Carthage, où il est laissé avec quelques disciples de saint Jacques. La persécution ayant frappé un de ses compagnons, on le voit retourner en Galice pour l'inhumier (le fait est attesté par un Pape...) il serait alors rentré à Vienne. Son séjour dans cette ville dut être suffisamment court, pour que toutes les listes ne le mentionnent pas (mais il est dans le Martyrologe de Saint-Adon (de Vienne), au IX^{ème} siècle). Il sacra saint Zacharie comme son successeur ⁴ et partit dans la région de Mayence, où il a l'air de couronner sa vie par le martyre

1. Cette *confusion* n'est pas absolument impossible, étant donnée l'habitude en ces temps, de changer son nom pour un autre qui signifie *l'illumination* du Baptême. A Rome, on verra la noble Pomponia Graecina, s'appeler désormais Lucine, toujours dans le registre de la lumière...

2. Il est intéressant de noter ici que la famille des Sergii était déjà présente dans le Midi de la France, ce qui peut être une explication de plus à la venue du proconsul dans nos contrées... Il est aussi à noter, pour préciser ce qu'on a dit, que le surnom de *Paulus* était la marque, à Rome, des

Aemilii, mais qu'il se trouvait bien adjoint au nom de Sergius (Dom Guéranger).

3. Cela ressort des dires de Dom Charvet. La ville d'ailleurs conservait l'oratoire que la tradition disait avoir été consacré par l'Apôtre en l'honneur des Frères Machabées ; comme la rue Saint-Paul en Arles et la maison où il a demeuré, et où s'arrêtait chaque année la procession des Rogations.

4. Celui-ci est donné (*Bol.* VI, 178) pour le 1^{er} martyr des Gaules, et aurait honoré son église de la nappe de la sainte Cène...

(*Bol.*, 27 juin), ce qui n'empêche pas qu'il soit allé revisiter les églises de la Galatie orientale, qu'il avait fondées au départ avec saint Paul.

Pour l'histoire de la région, il nous faut placer ici l'histoire de sainte Anne, la Mère de la Vierge Marie, dont le corps était à Apt, petite ville du Luberon (84). Comment est-il arrivé là ? Ici encore plane un profond mystère : la seule certitude que nous ayons pratiquement, est qu'il est bien là, et qu'il y fait des miracles. C'est sous les yeux de Charlemagne lui-même qu'on le retrouva (cf. *Bol.*, au 26/07...). Si on veut esquisser un semblant d'explication, on dira qu'il est peut-être arrivé au temps de saint Auspice, le premier apôtre de cette petite ville, qu'y envoya saint Clément (fin I^{er} siècle), lequel missionnaire est donné pour être très proche de la famille de sainte Flavie Domitille, des saints Nérée et Aquilée... et le saint corps put être confié à ce refuge plus sûr, ou par sainte Marie-Madeleine, ou par sainte Marthe (qui n'était pas si loin). Il faut dire qu'Apt était une colonie d'anciens officiers romains, et qu'elle s'était convertie plus facilement que les Gaulois à la tête dure...

SAINT DEMETRIUS DE GAP

Pour clore, dans ces tout premiers temps, l'apostolat de la région, il nous reste à dire un mot du I^{er} évêque de Gap (05), ainsi que de l'apôtre de Besançon. Le Gapençais fut rattaché à la province de la Narbonnaise avant même la fondation par Auguste de celle des Alpes-Maritimes ; et si l'on ajoute ses rapports directs avec l'Italie... on est en droit de conclure avec Mgr Depéry (*Hist. hagiologique du dioc. de Gap*) qu'il ne put pas échapper à l'attention des premiers apôtres du pays. C'est d'ailleurs la tradition constante de cette église, qu'elle fut fondée par saint Démétrius, celui-là qui est proposé comme exemple à Gaius par saint Jean, dans sa 3^o épître. Les *Bol.* (26/10) ne font eux-mêmes que résumer Mgr Depéry ; et son contradicteur, J. Roman, est obligé de reconnaître que l'église de Gap possédait au XVI^{ème} siècle les reliques de saint Démétrius son fondateur.

Il était le frère de saint Gaius (ou Caius), et tous deux fils d'un autre saint Caius. Le père était riche et très bienfaisant : il fut l'hôte de plusieurs Apôtres, et notamment de saint Paul, à Corinthe (c'est ce qui ressort de l'abbé Maistre) ; il aurait suivi l'Apôtre en Espagne, aurait été ensuite compagnon de saint Barnabé, et aurait fini par être choisi par saint Anatole comme 3^{ème} évêque de Milan (est-ce que cette ville ne rentrerait pas ainsi dans celles qui n'ont connu leurs fondateurs que sur une révélation ?...) Quant à notre Démétrius, l'un des fils, un tableau antique de la cathédrale de Gap indique la date « 86 », pour son martyre, et la tradition le fait arriver avec le premier groupe de nos missionnaires : sous Claude, en passant d'abord par Vienne.

Il est vrai que ces choses présentent certaines difficultés, notamment pour le rattacher à la lettre du vieillard saint Jean, mais, comme le dit Mgr Depéry,

quand l'histoire confirme en quelque manière les traditions, c'est aux négateurs à apporter des preuves, et non le contraire... En tous cas c'est un vrai bonheur de présenter cet auteur au sens parfaitement catholique, qui sait faire revivre le moindre élément des vies, des vertus... si belles de nos premiers apôtres. Quant à saint Démétrius, une ancienne prose le chante comme *Gardien de l'innocence*, pour le soin tout spécial qu'il eut de la jeunesse et des âmes consacrées.

SAINT LIN DE BESANÇON

Il était romain, originaire de la ville de Volterra en Toscane (près de Pise) et s'était converti à Rome à la prédication de saint Pierre (c'est ce que disent *Bol.* XII, 333). La tradition de l'église de Besançon a conservé, avant la venue des saints Ferréol et Ferjeux au II^{ème} siècle, le souvenir de celle de saint Lin, le premier successeur de saint Pierre. C'est en 56 que le *Liber Pontificalis* permet de dater son élévation à l'épiscopat, qui faisait de lui le premier à avoir été laissé par le Pape comme son propre vicaire dans Rome, pendant que celui-ci visitait les églises et prêchait de par le monde ; mais auparavant, il vint en Gaule, et à Besançon, vers l'an 54, si l'on en croit les traditions (*Annales hagiologiques* II, 177). On est donc toujours à la première époque, et la région concernée n'est pas si éloignée de la Narbonnaise, puisque cette province ne couvrait pas moins alors, que depuis Toulouse (et presque Agen) jusqu'au Valais suisse !

Quand il arriva à Besançon, sa parole réduisit en poudre les colonnes du panthéon des dieux. En souvenir de cela la ville porte dans ses armes une colonne. On y montrait aussi un ancien baptistère, qui s'élevait à la place de celui du saint... Ces détails sont donnés, en plus des sources précitées, par une note d'un certain M. Jacquenet (ancien directeur et professeur au Grand Séminaire de Besançon), qui fut envoyée au XIX^{ème} à un autre historien, L.W. Ravenez. En récompense de sa prédication si puissante, on enjoignit au saint de quitter la région ; ce qui explique peut-être qu'on le retrouve peu après à Rome pour se voir confier par saint Pierre quasi le Souverain Pontificat ? Il faut enfin préciser, à côté d'Arles et de Vienne qui pouvaient se disputer l'antiquité, la déclaration du Pape saint Léon le Grand en 444 : Besançon ne reconnaît d'autre Primat que le Souverain Pontife !

« L'AFFAIRE LÉOCADIUS »

Qu'il soit clair une bonne fois avant de nous enfoncer dans la *Gaule chevelue* (ou *aux cheveux longs*) comme l'appelaient les Romains, que toutes ces choses se passaient au I^{er} siècle : qu'il s'agisse de ce qu'on a coutume d'appeler la 1^{ère} vague (les *Saints* de Provence), la deuxième (saint Trophime, saint Martial : les 7 et leurs compagnons), ou encore celle dirigée par saint Denys (qui fut envoyée par le Pape saint Clément à la fin du I^{er} siècle,

pour reprendre, compléter, remplacer, les vides laissés dans le champ d'apostolat des précédents). Ils étaient les disciples ou de Notre-Seigneur ou des Apôtres, et attestent comme tels de la fulgurante expansion de l'Évangile, à la face des païens-mêmes, qui pâlisseraient de rage, mais étaient bien obligés de le reconnaître. Qu'on laisse donc de côté cette fausse science *orgueilleuse et téméraire* (stigmatisée par les Papes... de personnes souvent très proches de l'hérésie...) qui depuis le XVII^{ème} siècle a tout envahi, défigurant l'oeuvre de Dieu et la grandeur de l'Église, en faisant croire partout que ces vastes contrées auraient pu être *oubliées* par saint Pierre ! et que le zèle des apôtres aurait été arrêté par les Alpes !

Ces gens-là citent à qui mieux mieux l'autorité de saint Grégoire de Tours (VI^{ème} siècle), alors que par derrière ils savent bien que cet auteur était très ignorant en matière de chronologie, arrivant après les immenses ravages des barbares... Il a même pu se tromper dans sa propre famille, en inversant le grand-père et le petit-fils : Vettius Epagathus, un des martyrs de Lyon en 177, devient sous sa plume le grand-



père de saint Léocadius, qui est en réalité son propre grand-père... Ce dernier était un personnage puissant dans la Gaule du I^{er} siècle, et il est fait mention de lui dans les *Vies* de saint Martial, et de saint Ursin de Bourges ; lequel va le trouver à Lyon pour lui demander ses écuries (puis un palais) pour donner une digne demeure aux reliques de saint Etienne et à la communauté grandissante (on perçoit déjà des missionnaires puissants en œuvres comme en paroles, et on touche du doigt *l'expansion fulgurante*). Or, qu'il soit bien évident qu'un tel voyage (et pour pareil motif) est absolument impossible au III^{ème} siècle (où nos iconoclastes modernes veulent pourtant placer la 1^{ère} évangélisation du pays) ; mais qu'il s'inscrit parfaitement dans la simplicité du I^{er} siècle, où on n'était pas encore si prévenu contre la *nouvelle Religion*. On va donc faire connaissance avec cette puissance d'un saint Martial, d'un saint Denis... le tout couvert par le feu de la Reine du Ciel !
Affaire à suivre ●

(à suivre)

SESSION DE FORMATION POUR FIANCÉS

Avec le soutien du supérieur du district de France de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, le Mouvement Catholique des Familles organise les **10 et 11 avril prochain à La Martinerie** une session de formation destinée aux fiancés.

Cette session, venant dans le prolongement de la préparation au mariage conduite par les prêtres, a pour objectif de dispenser une formation renforcée aux futurs mariés, afin de leur permettre de fonder un foyer solide.

Nous proposerons aux fiancés un programme axé sur plusieurs thèmes :

- Psychologie de l'homme et de la femme et communication dans le couple.
- Rôle du père et de la mère, de l'époux et de l'épouse au sein du foyer.
- Vie spirituelle à deux.
- Fécondité dans le mariage à la lumière de l'enseignement de l'église.
- Aspects pratiques de la vie de famille.
- Engagement et rayonnement des familles.



Cette session sera animée par des prêtres de la FSSPX ainsi que par des foyers.

Les inscriptions se font via le site internet du MCF : www.m-c-familles.fr

UNE CONTRE-ÉGLISE

~ par Théophile ~

suite de l'article de l'Acampado n°168

Hier

Alors que l'Église ouvrait le premier Concile du Vatican, en 1869, un contre concile maçonnique s'est tenu à Naples en présence de francs-maçons du monde entier.

Cette assemblée proclamait :

« Considérant que l'idée de Dieu est la source et le soutien de tout despotisme et de toute iniquité ; considérant que la religion catholique est la plus complète et la plus terrible personnification de cette idée, que l'ensemble de ses dogmes est la négation même de la société, les libres penseurs assument l'obligation de travailler à l'anéantissement prompt et radical du catholicisme, à son anéantissement par tous les moyens, y compris la force révolutionnaire. »⁽²⁴⁾

Tandis que Gambetta⁽²⁵⁾ proclamait :

« Nous avons l'air de combattre pour la forme de gouvernement, pour l'intégrité de la constitution. La lutte est plus profonde. La lutte est contre tout ce qui reste du vieux monde, elle est entre les agents de la théocratie romaine et les fils de 89. »

Et le grand-orient :

« Le catholicisme, déclare le grand Orient 1895, nous devons, nous, francs-maçons, en poursuivre la destruction définitive. » (Bull. Septembre, p. 168).

La même année, même note dans le Suprême Conseil : « La lutte engagée contre le Catholicisme est une lutte à mort sans trêve ni merci. »⁽²⁶⁾

Et Jules Ferry :

“ *Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu et sans roi.* ”⁽²⁷⁾

Alors qu'il était ministre, ce dernier déclarait aux francs-maçons de Lille et du Nord :

« Vous savez quels empêchements me retiennent loin de nos temples. En dehors des loges, je lutte cependant pour le triomphe de nos principes maçons⁽²⁸⁾ »

L'avocat des Assomptionnistes, en 1900 :

« Le catholicisme, nous devons, nous, maçons, en poursuivre la DÉMOLITION DEFINITIVE. » (B. DU G.o., 1895, p. 168). (...) « Tout franc-maçon investi d'un mandat électif politique (sénateur, député, conseiller) a l'obligation de voter toute proposition devant assurer à bref délai la séparation des Églises et de l'État, sous peine de délit maçonnique. Un vote contraire émis par le F. entraînera sa mise en accusation immédiate; un second vote contraire sera considéré comme un délit de première classe. » (G.-O. \, Assemblée générale 1892, compte rendu analytique de la première séance, p. 6).⁽²⁹⁾

Pensant avoir remporté une victoire avec la prétendue « loi » de 1905, Monsieur Viviani⁽³⁰⁾ jubilait à la tribune de la chambre, le 8 novembre 1906 :

« Tous ensemble, par nos pères, par nos aînés, par nous-mêmes, nous nous sommes attachés dans le passé à une œuvre d'anticléricalisme, à une œuvre d'irréligion. Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Ensemble et d'un geste magnifique nous avons éteint dans le ciel, des lumières qu'on ne rallumera plus. Voilà notre œuvre. Est-ce que vous croyez qu'elle est terminée ? Elle commence au contraire. Qu'est-ce que vous voulez répondre, je vous le demande, à l'enfant devenu un homme, à un homme qui n'est plus un croyant grâce à nous, que nous avons arraché à la foi, à qui nous avons dit que le ciel était vide de justice, quand il cherche la justice ici-bas. »

24) Église de Reims : vie diocésaine / dir. Chanoine Charles Hanneuse. 1880-01-03.

25) À une délégation de la jeunesse, le 1er juin 1877, Journal Le Rappel du 3 juin 1877.

26) Cité par La Lutte contre la droite. Réponse du bureau politique à la lettre de Monatte, Rosnier et Delagarde aux membres du parti communiste. 1924.

27) Id.

28) Église de Reims : vie diocésaine / dir. Chanoine Charles Hanneuse. 1880-01-03, qui cite une revue maçonnique.

29) Revue des grands procès contemporains. op.cit.

30) Qui finira sa vie dans la démence en mimant des processions en portant des bougies...

Aujourd'hui

En 2001, dans une parfaite continuité, le grand-orient de France publiait un document intitulé “*Livre blanc de la laïcité*” ; un raccourci historique haïeux et mensonger :

« La revendication laïque s'est essentiellement développée là où une église, en l'occurrence ici l'Église catholique romaine, a voulu imposer un pouvoir totalitaire au sens strict, c'est-à-dire englobant tous les aspects de la société civile, politique, économique, en fait là où la religion est devenue pouvoir.

Face à ce pouvoir se sont manifestées des velléités successives de libération tantôt politique, tantôt spirituelle ou les deux à la fois. Au Moyen-Age, c'est à l'intérieur de l'Église catholique que naissent ces mouvements vite qualifiés d'hérétiques et rapidement étouffés. Des premiers réformateurs aux philosophes du XVIII^{ème} siècle, l'idée a évolué, restant cependant associée à un double mouvement émancipateur :

- celui de la pensée libre s'affranchissant peu à peu des croyances obligatoires ;
- celui d'une société revendiquant des libertés politiques.

Face à cela, l'Église catholique, dirigée par une papauté accrochée à un pouvoir temporel que ne lui reconnaissent même pas ses textes fondateurs, s'est au contraire enfermée de plus en plus dans un refus total, une négation définitive de tout mouvement émancipateur. En France, l'alliance plus que millénaire entre “*le Trône et l'Autel*” a rendu inévitable la contestation religieuse à partir du moment où se développait la contestation politique.

Dans cet état d'esprit, les philosophes du XVIII^{ème} siècle, animés par l'esprit des Lumières, mènent un double assaut idéologique contre les deux formes de l'absolutisme, royal et religieux. La revendication de la liberté de penser et la référence à la Raison radicalisent ce mouvement parfaitement illustré par Condorcet.

Au XIX^{ème} siècle, la formation progressive de l'idée républicaine, son ancrage sur la plate-forme des libertés révolutionnaires, du progrès social, de la libération des esprits de toutes les formes d'obscurantisme, a apporté la dernière touche à cette évolution.

La séparation des Églises et de l'État aurait pu être le symbole de l'achèvement d'une étape essentielle si elle n'avait été, depuis, constamment remise en question, de façon directe ou non, par les attaques de tous ceux qui restent persuadés que l'homme est incapable d'assumer pleinement les effets de sa liberté absolue de conscience.

Si, dans l'histoire de notre pays, tous les grands

combats pour la liberté et la justice furent porteurs de l'exigence de laïcité toutes les périodes de réaction virent par opposition le retour de la domination religieuse. La dictature vichyste – dont certaines conséquences, 50 ans après, n'ont toujours pas été liquidées – en a été le dernier exemple.

Renaissance, RÉFORME, RÉVOLUTION, RÉPUBLIQUE : ces différentes étapes de la formation de l'idée laïque ont donné au citoyen français du XX^{ème} siècle une place particulière dans l'Europe en construction. Le problème qui se pose à lui à l'heure actuelle est clair :

- ou il renonce à cette spécificité et il abandonne à terme l'énorme progrès qu'il a accompli, peut-être plus vite que d'autres, au cours des siècles passés
- ou il est persuadé que l'idée laïque, loin d'être un frein à l'intégration européenne peut être au contraire un énorme levier d'accélération de la marche à l'unité, (...) La laïcité vise à libérer l'enfant et l'adulte de tout ce qui aliène ou pervertit la pensée, notamment les croyances ataviques, les préjugés, les idées préconçues, les dogmes, les idéologies opprimantes, les pressions d'ordre culturel, économique, social, politique ou religieux. (...)

La séparation des Églises et de l'État est la pierre angulaire de la laïcisation de la société. Elle ne saurait souffrir ni exception, ni modulation, ni aménagement. Sa totalité, son intégralité sont la condition de son existence même. Elle est la seule façon de permettre à chacun de croire ou de ne pas croire en libérant les églises elles-mêmes des logiques de liaisons conventionnelles avec l'État. Si les églises veulent exister, que les fidèles leur en fournissent les moyens, la religion étant affaire de conviction personnelle. »

Mais qu'en est-il du remboursement à l'Église des sommes considérables et des bâtiments qu'il lui a volés pendant la révolution et en 1905 ? ●

(à suivre)



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Samedi 13



Journée ventée à Cotignac où 12 familles et leurs 33 enfants se retrouvèrent pour un petit pèlerinage. À quelque pas du sanctuaire de Notre Dame de Grâce, c'est la petite chapelle St

Bernard qui abrita du vent le St Sacrifice de la Messe célébré par M. l'abbé Beauvais.

Après un repas tiré du sac, les pèlerins se sont rendus aux pieds de Notre Dame. La marche a ensuite démarré sous la protection de ND de Pontmain dont c'est le centenaire. Arrivés aux pieds du Bessillon, monsieur l'abbé nous a raconté l'histoire de cette apparition si particulière. Puis nos pèlerins ont repris leur marche qui s'est terminée aux pieds de St Joseph. *« Mère de l'Espérance dont le nom est si doux, protégez notre France et priez pour nous ! »*



UN MESSAGE DE THÉOPHILE AU MINISTRE DE LA SANTÉ

Monsieur,
Ne nous moquons plus jamais du Moyen-Âge. Tout ce que vous proposez aux personnes malades, c'est du paracétamol alors que des pays dits sous-développés soignent leurs nationaux avec des médicaments qui soignent et qui guérissent. Ainsi, cela va faire 15 jours que je traîne avec le covid.

Toutes vos belles mesures ne servent à rien. Ma femme et moi ne sortions que pour les courses. Mais elle a été contaminée dans un hôpital, pendant les bonnes heures où vous avez l'indulgence de nous laisser sortir.

Votre conseil scientifique, ce sont des sorciers en chapeaux pointus et en becs de toucans comme ceux du temps de la peste. Ils pontifient sur les plateaux télé pour répandre la propagande gouvernementale sur le bon peuple.

EST-CE DIGNE DE LA FRANCE ?

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Dimanche 18 avril : Prédication et quête pour les séminaires.

Samedi 1^{er}

et Dimanche 2 mai : Pèlerinage du doyenné à la Sainte Baume.
(*en raison des circonstances actuelles,
le programme exact sera donné ultérieurement.*)

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Marie-Louise TOTY, le 4 mars

à Ceyreste :

- Roger ARNOUX, le 13 mars

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

L'Acampado n° 158,

avril 2021, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00
(Sauf en juillet et août : pas de messe.)